**La crise politique française à l’aune de la sociologie historique**

La Ve République va mal. Souvent, le problème est réduit à la seule personne d’Emmanuel Macron qui, aussi irritante et limitée soit-elle, n’en constitue pas le fond. La pratique de la sociologie historique et comparée du politique, qui met à jour les invariants entre divers régimes politiques et sociétés, mais également les différences qui se cachent parfois derrière ces invariants, permet de complexifier l’analyse – accablante – de la situation présente. *Rediffusion d’un article du 23 septembre 2024.*

## (…)**Que nous dit la sociologie historique et comparée de la France ?**

Sur le métier reprenons la démonstration. Cette perspective nous propose déjà un concept plus précis que ceux d’« illibéralisme » ou de « populisme » : la notion de «**révolution conservatrice** », dont j’ai déjà soumis un paradigme aux lecteurs d’AOC à partir de l’expérience historique de l’entre-deux-guerres et qui ouvre la voie à la comparaison entre différentes situations immédiatement contemporaines, susceptibles d’éclairer le « moment Macron » en France[[4]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftn4).

En effet, celui-ci n’est que l’avatar hexagonal d’un mouvement global, un avatar qui s’inscrit dans la continuité de l’historicité de la société française – en l’occurrence de l’« Extrême-Centre » thermidorien et post-thermidorien, comme l’a bien montré l’historien Pierre Serna –, mais qui est en interaction avec [d’autres révolutions conservatrices, concomitantes, dans diverses régions du monde](https://aoc.media/analyse/2022/09/20/lafrique-au-diapason-de-vladimir-poutine/). Non seulement ces diverses révolutions conservatrices contemporaines se nourrissent de leur passé respectif, mais encore sont-elles interconnectées au grand collecteur global qui convoie **les différents ressentiments d’histoires nationales mal digérées** et en mutualisent les remugles.

En France**, la conscience du ressentiment**, qui historiquement est au cœur des révolutions conservatrices, s’est sourdement imposée, sans que l’on y prenne vraiment garde, à l’intersection de différents facteurs : la nostalgie confuse de l’empire colonial, dont la mémoire est ravivée par l’immigration, sorte de douleur du membre amputé ; le traumatisme refoulé de la guerre d’Algérie, une guerre d’appelés, rappelons-le, qui, à leur retour, ont inoculé à la société française leur horreur, leur culpabilité et leur souffrance ; la rancœur du déclassement social et de la paupérisation qu’ont provoqués quarante ans de politique néolibérale et de destruction de services publics constitutifs de la solidarité mais aussi de l’identité nationales, tels que la Poste, la SNCF, l’hôpital, l’école ; l’humiliation, également, du déclassement international de la France par rapport à sa grandeur révolue dont néanmoins les opérations militaires à l’étranger entretiennent l’amère illusion, de funérailles en funérailles de soldats morts inutilement pour la patrie ; l’inquiétude que suscite dans la manosphère l’affirmation des femmes, et la rancœur de ces dernières à l’encontre de la domination des hommes ; les dissonances cognitives entre l’affaissement de l’Église catholique en proie à ses turpitudes de masse, la responsabilité historique de la France dans la Shoah et l’exaltation idéologique de son identité « judéo-chrétienne » avec la lancinante mise en scène politique de son patrimoine architectural chrétien, entre Mont-Saint-Michel et Notre-Dame de Paris, et les manifestations de soutien inconditionnel à Israël ; la rancune des régions à l’encontre de Paris ; toute une série de paniques morales face aux maux délétères qui mineraient la France, de l’hydre pédophilique à l’islamo-gauchisme en passant par l’inceste ; etc. etc.

**La société française s’est installée en porte-à-faux avec elle-même**. Sa conscience malheureuse n’est plus en accord avec sa réalité, et il en découle un ressentiment latent dont l’Immigré est devenu le bouc émissaire, comme jadis, en Allemagne, le Juif ou, en Turquie, l’Arabe et l’Arménien. Jusqu’à l’absurde : l’Immigré peut-il être tenu pour responsable du déficit public, du délabrement des services publics, de la prédation sexuelle à l’encontre des enfants et des femmes dans la plupart des institutions sociales (et non pas dans la seule Église catholique), du massacre environnemental ? La France est devenue schizophrène. Elle vit du travail de l’Immigré mais lui impute tous les maux qui l’affligent et, tant qu’on y est, l’affligeront. L’Immigré, donc, comme « traduction abrégée » d’une conscience malheureuse (ou d’une fausse conscience), tel est un dénominateur commun des révolutions conservatrices contemporaines, *urbi et orbi*. On le retrouve aux États-Unis comme en Iran, Latino ici, Afghan là ; au Royaume-Uni comme en Malaisie. L’Immigré fournit l’abstraction d’une certaine « énergie de l’État », de l’État comme abstraction du réel hétérogène[[5]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftn5). Et ce dénominateur commun de l’Immigré est l’une des connexions – avec les LGBTQ+ – entre les différents mouvements ou les différentes mouvances de la révolution conservatrice globale qu’activent des think tanks, des Églises ou autres organisations religieuses, des médias et surtout peut-être les réseaux sociaux, désormais sans guère de retenue depuis qu’Elon Musk a pris le contrôle de Twitter.

On croise ici une autre propriété du paradigme de la révolution conservatrice, tel que je l’ai construit. Grâce aux transformations industrielles et technologiques, la conscience du ressentiment a été un phénomène de masse. L’un des principaux penseurs de la « nébuleuse idéologique »[[6]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftn6) se réclamant peu ou prou de la révolution conservatrice allemande, Arthur Moeller van den Bruck, qui transforma le *Kulturpessimismus* de la fin du XIXe siècle en optimisme au gré d’un changement d’« attitude » (*Haltung*) et d’une « acceptation » (*Behajung*) de la technique et de ses « performances » (*Leistungen*), assez similaire à celle des futuristes italiens, mettait d’ailleurs au cœur de sa réflexion l’idée de l’ère des masses (*Massenzeitalter*). Sans cette amplification, ce changement d’échelle, il eût été difficile de bâtir des régimes autoritaires ou totalitaires comme ceux de l’entre-deux-guerres.

Aujourd’hui, le problème que posent à la démocratie les réseaux sociaux ne tient pas seulement à leur brouillage de la ligne de distinction entre la vérité et le mensonge ou à l’impunité que leur anonymat assure à leurs utilisateurs ou manipulateurs. Il a aussi trait à l’effet de massification et d’accélération de la société qu’ils effectuent, effet de « masse » dont Elias Canetti avait compris l’importance dans la « puissance » de l’État ou de la domination.

Il y a donc bel et bien des plans d’analyse qui permettent de dégager des lignes de congruence, à la fois dans la diachronie et la synchronie, entre les différentes révolutions conservatrices d’hier et d’aujourd’hui. Ces affinités entre les unes et les autres légitiment, sous réserve d’inventaire, que l’on appréhende, ne serait-ce que par curiosité, le « moment Macron » de la République française à travers la focale de l’Allemagne des années 1930-1932, en gardant à l’esprit que l’arrière-plan historique et culturel des deux nations est profondément disparate. Et là nous pouvons, à juste titre, être saisi d’effroi. Car la logique de situation – je dis bien la logique de situation, non ses protagonistes hommes ou femmes ni les enjeux dont ils sont porteurs – est étrangement similaire. (…)

[[4]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftnref4) Voir Jean-François Bayart, [« Emmanuel Macron, un révolutionnaire conservateur »](https://aoc.media/analyse/2024/02/27/emmanuel-macron-un-revolutionnaire-conservateur/) et [« Le visage français d’une révolution conservatrice globale »](https://aoc.media/analyse/2024/06/18/le-visage-francais-dune-revolution-conservatrice-globale/), art. cités.

[[5]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftnref5) Voir Jean-François Bayart, *L’Énergie de l’État. Pour une sociologie historique et comparée du politique*, Paris, La Découverte, 2022.

[[6]](https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/" \l "_ftnref6) Louis Dupeux, *Aspects du fondamentalisme national en Allemagne de 1890 à 1945, et essais complémentaires*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2001, p. 18. Aux yeux de ce spécialiste de la révolution conservatrice (ou de la réaction moderne) en Allemagne, il s’agissait surtout d’une *Weltanschauung* sans grande cohérence plutôt que d’un véritable mouvement politique. JF.Bayard Politiste, Professeur IHEID de Genève titulaire de la chaire Yves Oltramare "Religion et politique dans le monde contemporain" <https://aoc.media/analyse/2025/01/01/la-crise-politique-francaise-a-laune-de-la-sociologie-historique-2/>